

JULIANNE
ET JAZZ

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Julianne et Jazz / Chantale D'Amours

Nom : D'Amours, Chantale, 1982- , auteure

D'Amours, Chantale, 1982- | En piste!

Description : Sommaire incomplet : Tome 1. En piste!

Identifiants : Canadiana 20190026499 | ISBN 9782897833411 (vol. 1)

Classification : LCC PS8607.A544 J85 2019 | CDD jC843/.6–dc23

© 2019 Les Éditeurs réunis

Image de la couverture : Shutterstock

Image de la quatrième de couverture : iStock

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada | **Canada**

Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2019

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

CHANTALE D'AMOURS

JULIANNE
ET JAZZ

☆
En piste !



LES ÉDITEURS RÉUNIS

À Juliette et Laurianne.
Sans vous, l'histoire de Julianne n'existerait pas.
Je vous aime. xxx

— Allez, uuuh!

Passant du trot au galop, mon cheval prend de la vitesse. Sa crinière blanche se met à voler au gré du vent, et un sourire ravi apparaît sur mes lèvres.

— Julianne, c'est l'heure ! s'écrie la voix lointaine de ma mère.

Autour de moi, le paysage devient flou. Flottant maintenant entre le rêve et la réalité, je marmonne :

— Non, laisse-moi galoper encore un peu.

À dos de cheval, je traverse les champs, mes longs cheveux châtain flottent sur mes épaules. Malheureusement, trois coups assourdissants retentissent sur ma porte.

— Julianne, allez, hop ! Tu ne voudrais tout de même pas manquer ta dernière journée d'école primaire !

Cette fois, mon cheval disparaît en un pouf ! et je reviens comme par enchantement dans mon lit...

Eh, oh ! Je n'ai pas dit mon dernier mot !

Bien déterminée à finir ma chevauchée, je garde les yeux fermés en pensant de toutes mes forces : *reviens, cheval, reviens !*

Mais il n'y a rien à faire. Je suis condamnée à attendre la nuit prochaine pour monter de nouveau à cheval...

— Julianne ! s'impatiente maman.

— Oui, oui, j'arrive, m'man.

— Ah ! fait-elle plus doucement de l'autre côté de la porte en entendant ma voix enrouée. Tu dormais dur, ma choupette ! Habille-toi léger ; dehors, il fait un temps radieux.

Essuyant le filet de bave qui mouille ma joue, j'ouvre une paupière et m'étire de tout mon long en tremblant de la tête aux pieds. Un grognement de cochon m'échappe.

J'aime aller à l'école, ce n'est pas ça la raison de ma paresse. Seulement, mon moment préféré de la journée, c'est la nuit. Parce que, dans mes rêves, ma mère est incapable de m'interdire de galoper.

Depuis mon plus jeune âge, elle a une peur bleue que je m'approche des chevaux. Pourtant, elle a elle-même fait de l'équitation lorsqu'elle avait mon âge ; sa propre mère possède un centre équestre. C'est bizarre, pas vrai ? Pourquoi me

tient-elle à l'écart de ces magnifiques bêtes, alors ? Moi aussi, pendant plusieurs années, j'ai trouvé le phénomène assez étrange, à vrai dire. Puis, un jour, j'ai compris.

Lorsque je n'étais qu'un bébé, mon père est décédé d'un accident de cheval. Je suis capable d'en parler sans pleurnicher, il n'y a vraiment pas de souci ! Pour être franche, je n'ai aucun souvenir de lui. Si ce n'est un collier auquel je tiens beaucoup et quelques photos jaunies par les années. J'étais trop jeune quand il est mort pour me rappeler de quoi que ce soit, c'est surtout ça qui m'attriste. Il m'arrive de temps à autre de me forger mes propres souvenirs en analysant les photos de lui et moi, de m'imaginer qu'il me disait des mots gentils. Mais ma mère refuse de me parler de lui, alors je ne sais même pas si c'était un type bien. Qui sait, peut-être faisait-il partie des gens peu fréquentables.

J'ai longtemps essayé de lui soutirer des réponses à mes questions, mais avec le temps, j'ai compris que, pour elle, c'était un sujet tabou. Tout comme les chevaux...

Ce n'est pas de sa faute, au fond. Je crois qu'elle essaie seulement de me protéger. Mais sapisti que

ça me pourrit la vie!... J'ai hâte qu'elle me fasse confiance. J'ai douze ans et demi et je me considère comme quelqu'un de très mature pour mon âge. Pourtant, elle me traite encore comme si je n'étais qu'un bébé. C'est normal de vouloir connaître les goûts de son propre père, non? Quelle musique écoutait-il quand il était ado? Que préférerait-il entre les jujubes et le chocolat? À quel âge a-t-il rencontré ma mère?

Je soupire. Personnellement, je crois que je ne pourrai jamais connaître la réponse à la plupart de ces questions... Tout comme je ne pourrai jamais connaître la véritable sensation de galoper dans les prés...

Avant de sortir du lit, j'attrape mon iPod pour écrire un message texte à ma meilleure amie, Olivia.

Julianne: Dernier jour d'école, Oli!
J'ai fait plein de recherches hier et j'ai listé une foule de projets pour nous cet été! Tu vas voir, on va s'éclater!

Ce sont les Olympiades aujourd'hui, alors j'enfile une culotte courte confortable et mon plus beau t-shirt bleu poudre.

Oli: Ne m'en parle pas, j'ai une mauvaise nouvelle à t'annoncer.

Julianne: C'est quoi?

Oli: On se voit au coin de la rue tantôt. Je t'expliquerai...

— Quoi, c'est tout? m'étonné-je en fixant mon iPod.

Mais c'est de la torture, ce genre de message! On ne dit pas à sa meilleure amie qu'on a une mauvaise nouvelle à lui annoncer, sans la lui annoncer!

Sans perdre une minute, je m'empresse de manger mon bol de céréales, envoie un bisou soufflé à ma mère et cours attendre Oli au coin de la rue. Évidemment, je suis beaucoup trop en avance alors je dois patienter longtemps. Je veux dire: vraiment longtemps... Elle habite à seulement deux coins de rue alors je dois me retenir pour ne pas la rejoindre chez elle.

Je piétine, observe les oiseaux qui pépient, je piétine encore. Puis, enfin, elle se pointe... À voir sa mine tristounette, je devine que la nouvelle est affreuse. Elle est peut-être atteinte d'une maladie grave!

— Salut, Djou, fait-elle d'une voix éteinte.

C'est ça! Elle va m'annoncer qu'il ne lui reste que quelques semaines à vivre!

— Qu'est-ce qui se passe, Oli?

Nous habitons tout près de l'école alors nous entamons notre marche habituelle d'un pas traînant.

— Je passe l'été en Ontario avec mes parents pour apprendre l'anglais... On ne pourra pas faire tous les trucs que tu avais prévus.

Mes yeux deviennent ronds comme des billes. C'est encore pire que d'être atteinte d'une maladie incurable!

— Tu veux dire : l'été en entier?

— Oui... On part dans trois jours et on revient à la mi-août.

Je fronce les sourcils, offusquée comme jamais je ne l'ai été.

— C'est quoi, cette idée nulle? On avait prévu passer l'été ensemble... Ça fiche en l'air tous nos projets.

— Je sais, Djou, se plaint Oli. J'ai essayé de dissuader mes parents, je t'assure, mais ils ont déjà tout organisé.

Un silence s'installe entre nous, alors que nous marchons côte à côte sur le trottoir.

— C'est vraiment chien...

— Je sais. Moi aussi, j'aurais préféré passer l'été avec... Oh, mais attends! s'écrie-t-elle, comme si elle venait d'avoir une *big* de bonne idée. Tu pourrais venir avec nous! Qu'est-ce que tu en dis? Allez, accepte! C'est un super compromis!

Sur cette suggestion lamentable, je plisse le nez.

— Mais non, Oli, je suis pourrie en anglais. C'est la seule matière que je passe de justesse et tu le sais très bien.

— Justement! s'excite-t-elle en sautillant à mes côtés. Raison de plus pour que tu nous accompagnes! Tu péteras des scores, l'an prochain!

Je grimace.

— Nah!... Je n'en ai aucune envie. Et puis, de toute façon, ma mère n'acceptera jamais que je parte avec vous. Elle m'a déjà avertie qu'elle prévoyait faire beauuucoup d'heures supplémentaires à l'hôpital pour payer les factures. Mon séjour avec vous lui coûterait un bras et une jambe, c'est sûr qu'elle va refuser...

Désespérée, Oli passe son bras sous le mien, puis dépose sa tête sur mon épaule.

— Je suis désolée, Djou... Tu vas tellement me manquer.

Je soupire tout l'air que mes poumons ont la capacité de contenir.

— Toi aussi, tu vas me manquer, Oli...

Une fois à l'école, elle et moi devons nous séparer pour diriger nos équipes respectives pour les Olympiades. Je suis la capitaine des Surdoués, et elle, des Intrépides. J'avais hâte à ce moment, à ce jour où j'allais enfin pouvoir encourager ma propre équipe aux Olympiades de fin d'année. Mais aujourd'hui, je ne suis ni d'humeur à crier, ni à chanter, ni à sauter partout comme une délurée. Je suis plutôt d'humeur dépressive.

Passer la totalité de mes vacances seule avec moi-même. Non, mais... quelle planification de *loser*! Je ne peux pas croire que c'est ce qui m'attend pour les deux prochains mois...

Je soupire pour la millième fois et, malgré mon air de chien battu, je tâche de faire de mon mieux pour mon équipe.

Tout en essayant de battre mon record de vitesse à la corde à sauter, je me forge de nouveaux projets en solitaire. Et si je commençais à garder des enfants? Non seulement je suis en âge de faire du *baby-sitting*, mais ça me permettrait de gagner

les sous nécessaires pour m'acheter de nouveaux écouteurs... À moins que je trouve un camp à proximité de la ville qui ne soit pas trop coûteux.

Sur cette pensée, le collier de mon père se détache de mon cou et tombe dans le gravier, ce qui me fait rater mon saut à la corde. Sans perdre une seconde, je ramasse le seul souvenir matériel qu'il me reste de papa. Alors que je tente d'enfiler minutieusement la chaîne brisée dans l'anneau du pendentif en forme de cheval argenté, le diamant qui lui sert d'œil se met à briller si fort que je sens une bouffée d'espoir me réchauffer la poitrine en entier. Et là, allez savoir pourquoi, je sais hors de tout doute que je viens de trouver le projet idéal pour moi cet été.

Mamie!

Oh my gosh... Maintenant que j'ai cette idée en tête, je pète le feu! Et par chance, les Olympiades ne font que commencer! Je me mets à crier des encouragements à mon équipe, à chanter à tue-tête le mot de ralliement et à sauter d'enthousiasme chaque fois que les Surdoués marquent un point. Sérieusement, j'ignore d'où cette *big* idée de génie m'est venue, mais je plains celui ou celle qui m'empêchera de réaliser mon souhait.

Car je suis prête à tout pour arriver à mes fins!



— Avoue que ce serait *cool*! m’extasié-je devant Oli en revenant de l’école le soir venu.

Elle acquiesce, heureuse pour moi.

— Ce serait vraiment génial, mais...

— Mais?...

— Hum... Eh bien... Crois-tu que ta mère va accepter? Elle te tient loin des chevaux depuis que tu as des dents.

— Elle n’aura pas le choix d’accepter, dis-je avec conviction. Aussitôt rentrée à la maison, je vais téléphoner à mamie pour tout organiser. Ensuite, avant que ma mère revienne du boulot, je vais préparer un macaroni gratiné; c’est son plat préféré. Quand elle verra tout le mal que je me suis donné, c’est sûr qu’elle va accepter. Pas vrai?

— Mm-mm, fait Oli un peu sceptique. Si tu le dis.

L’heure qui suit se déroule si vite que j’ai l’impression de faire la course contre la montre. Néanmoins, lorsque ma mère rentre du boulot, mon plan est déjà mis à exécution.

— Miam, s'exprime-t-elle en reniflant la bonne odeur de gratin qui flotte dans la cuisine. Ça sent rudement bon! C'est toi qui as concocté tout ça?

— Oui! Comme une grande fille res-pon-sa-ble, dis-je avec mon plus beau sourire. Je t'ai aussi fait couler un bon bain chaud couvert de mousse.

— Wow! En quel honneur?

— Oh! Pour rien. Je souhaitais seulement te faire plaisir. Va te laver tout de suite parce que le macaroni sera bientôt prêt!

Sans s'obstiner, ma mère s'enferme dans la salle de bain avec de la musique douce. Lorsqu'elle en ressort, je la sens complètement détendue, tout ouïe pour entendre ma grande demande.

Une fois assises à la table, nous dégustons notre macaroni en discutant de notre journée; c'est toujours ce que nous faisons. La sienne s'est avérée bien remplie; elle est préposée aux bénéficiaires à l'hôpital Notre-Dame, ici, à Montréal. Quant à moi, après lui avoir raconté quelques péripéties en lien avec les Olympiades, je finis par lui révéler la nouvelle qu'Oli m'a annoncée ce matin.

— Ah oui? s'étonne-t-elle. Olivia passera son été en Ontario?

J'acquiesce, un peu moins sûre de moi que je l'étais avec Oli tout à l'heure.

— Hum, m'man?... J'aurais quelque chose à te demander.

— Ne me demande surtout pas d'aller avec elle parce que je n'ai pas les sous pour...

— Ce que j'ai à te demander ne coûte rien. Absolument rien! J'ai déjà téléphoné à mamie pour me renseigner.

— Mamie? répète-t-elle, les yeux plissés. En quoi mamie a-t-elle affaire là-dedans?

À ce moment précis, je suis tellement stressée que je pourrais vomir. J'ai des tourbillons dans l'estomac et mes paumes sont moites. Malgré tout, je prends mon courage à deux mains et je me lance en parlant à toute allure :

— J'aimerais-passer-l'été-chez-elle-pour-apprendre-à-faire-du-cheval.

— Julianne! glapit-elle aussitôt ma phrase terminée. Il n'en est pas question!

— Mais, m'man, écoute-moi avant de dire non. Mamie est prête à venir me chercher si tu acceptes. Elle prendrait soin de moi et serait ravie de m'avoir chez elle pour la période estivale. Je pourrais l'aider avec les jeunes inscrits aux camps

d'été, ce serait une super expérience pour moi. En plus, tu as dit toi-même que tu devras travailler beaucoup durant mes vacances pour payer les factures. Tu pourrais faire des heures supplémentaires autant que tu le souhaites sans te soucier de moi. Et ça, c'est sans compter que tu n'aurais à déboursier aucun sou pour mon séjour ; mamie était si heureuse que j'aie pensé à elle qu'elle a dit qu'elle s'occuperait de tout. S'il te plaît, m'man, dis oui.

Je termine ma supplication en lui faisant mes plus beaux yeux. Malheureusement, ma mère s'en contrefout.

— Il n'en est pas question !

— Mais maman, c'est mon rêve... J'ai toujours respecté tes règles sans poser de questions, mais cette fois j'ai besoin que tu m'entendes et que tu me fasses confiance. Tu ne pourras tout de même pas m'empêcher de monter à cheval jusqu'à mes soixante-cinq ans.

— Peut-être pas jusqu'à tes soixante-cinq ans. Mais tant et aussi longtemps que tu habiteras sous mon toit, oui. S'il fallait que tu te blesses en tombant... Ou pire encore, que tu...

Sentant mon cerveau bouillir de colère, je me lève dans un fracas de chaise et m'écrie :

— Tous ceux qui montent à cheval ne meurent pas, maman !

Cette fois, elle reste bouche bée. Nous nous dévisageons un court moment avant que je décide de tourner les talons. Une fois de plus, j'ai rêvé en couleur. Ma mère est beaucoup trop bornée pour accepter quoi que ce soit qui ait un lien quelconque avec les chevaux. Je ne sais pas à quoi j'ai pensé...

— Où vas-tu, Julianne ? s'enquiert-elle d'une voix stridente. Tu as à peine mangé.

— Je n'ai plus faim, dis-je sèchement.

Il y a quelques années, j'aurais explosé de colère – je veux dire : encore plus qu'il y a deux secondes –, car j'avais du mal à gérer mes émotions. Croyez-le ou non, avec le temps, j'ai appris à me contrôler. À sentir monter le volcan qui brûle en moi quelques minutes avant qu'il entre en éruption. Et le seul moyen d'éviter qu'il explose, c'est le retrait. Alors, d'un pas décidé et tapageur, je cours m'isoler dans ma chambre et claque la porte, des larmes plein les yeux.

On est tellement différentes ma mère et moi que, parfois, j'ai l'impression d'avoir été adoptée.

Elle ne comprend rien de rien et, à cause d'elle, mon dernier été avant le secondaire sera le pire de toute l'histoire de l'humanité!



Couchée sur le côté avec Lorenzo mon ourson en peluche plaqué sur mon cœur, je pleure toutes les larmes de mon corps.

— Toc, toc, fait doucement ma mère en cognant à ma porte. Je peux entrer, ma choupette?

Je hausse les épaules en marmonnant :

— Si tu veux.

J'ai les yeux bouffis à force d'avoir pleuré. Il y a plus de deux heures que je suis enfermée ici, espérant à fendre l'âme trouver une solution. Mais en vain. La seule possibilité plausible qui m'est passée par l'esprit est de me rendre chez mamie contre le bon vouloir de ma mère. Et pour être franche, je suis à deux doigts de le faire.

— Cesse de pleurer, s'il te plaît, ça me brise le cœur de te voir dans cet état.

Je grince des dents. C'est pourtant *elle* qui m'a mise dans cet état.

— J'ai de la peine, maman. Il me semble que c'est évident.

— Ouais, je sais... Je suis désolée.

Dans un élan de tendresse, elle passe ses longs doigts dans mes cheveux, mais je reste immobile comme une statue de pierre.

— Tu lui ressembles, tu sais. À ton père... Il avait beaucoup de caractère, lui aussi. Et quand il était temps de défendre ses convictions, ouf ! Il ne passait pas par quatre chemins. Il fonçait tête baissée en se servant parfois du pouvoir persuasif de ses beaux yeux verts... Tu en as de la chance, d'avoir le même regard que lui. C'est un atout lorsque l'on sait s'en servir à bon escient.

C'est la première fois qu'elle me parle ainsi de mon père. À demi apaisée, je détourne la tête pour regarder ma mère qui feint un sourire aimant. À voir son visage rougi, elle aussi a versé quelques larmes.

— J'ai bien réfléchi, ma puce, et tu as raison. C'est important que tu vives tes propres expériences. Mais tu dois comprendre que ton père me manque horriblement depuis son décès et s'il fallait que je te perde aussi, j'en mourrais. Cependant, te tenir loin des chevaux n'est pas ce qu'il aurait voulu.

Soudainement remplie d'espoir, je me hisse sur un coude, clignant des paupières pour évacuer mes larmes.

— Es... Es-tu en train de me dire que tu acceptes?

Elle acquiesce, les yeux pleins d'eau.

— Tu peux appeler ta grand-mère pour qu'elle vienne te chercher, confirme-t-elle avant de lever son index en l'air. Mais à deux conditions. Tu devras te montrer **EXTRÊMEMENT** prudente et tu devras me promettre de m'appeler **TOUS... LES... SOIRS**, sans aucune exception! Sinon, tu reviens ici sur-le-champ!